

LA PHOTO POUR RESPIRER



© Jean Wendling

Au lever du soleil, je m'ouvre comme un coquelicot

Et je respire la belle verdure qui m'entoure

La lumière du soleil m'ouvre à la vie

Je me rapproche de Dieu en laissant colorer ma vie par sa splendeur

Quel bonheur de nous approcher ensemble, les amis, de notre divin Créateur !

Juliette, Maé et Maxime, auditeurs à Wasselonne

Montée à l'Acrocorinthe

Doucement, progressivement
mon regard suit les antiques degrés
précédés de coquelicots, lucioles colorées
dans une généreuse végétation.

Mon corps tout entier emboîtera-t-il le pas de celui du regard ?
Se rendra-t-il assez léger
pour se faire disciple de cet effort ?
Est-il prêt à amorcer une ascension ?
Jusqu'où celle-ci le mènera-t-il ?
Mon actuel horizon s'ouvre sur un céleste et paisible azur
De cet horizon lointain me parvient la promesse
telle une cascade joyeusement précédée de lucioles rouges
venant féconder mon corps et mon esprit
tout au bas d'un point de départ
où aujourd'hui
et pour l'instant
je suis encore.

Le grillon du grand Ried

Il se dégage de cet escalier fleuri une impression de calme et de beauté sereine. Il fait pourtant partie des vestiges d'une ville portuaire qui fut riche, active et cosmopolite. Il a certainement connu une circulation intense : des hommes, des femmes et des enfants de toutes conditions l'ont foulé à travers les âges.

Parmi eux, j'ai choisi deux personnages très différents :

Le premier est Périandre. Cet homme politique, qui a vécu autour de l'an 600 avant J.C., n'est pas très connu. Certains l'on accusé de cruauté mais il a contribué à l'essor de la toute jeune cité de Corinthe.

Le second, beaucoup plus célèbre, est l'apôtre Paul. Il a séjourné vers 50 après J.C. à Corinthe chez un couple d'amis, Aquilas et Prisca, durant 18 mois. C'est quelques années plus tard qu'il a écrit ses deux Epîtres aux Corinthiens.

En regardant cette belle photo, je les imagine gravissant les marches.

Jacqueline Rahali, Ostwald

L'été des moissons dorées cache au bord des champs quelques fleurs sauvages
comme le coquelicot, le bleuet, la marguerite, le chardon, le lin sauvage, etc.
Cette belle fleur à la robe rouge éclatant et aux pétales de soie, symbole de
repos, de quiétude et de consolation.
Que seraient nos champs sans les flamboyants coquelicots ? Pour les rehausser
d'une touche de couleur vive, laissons les vivre comme autrefois...
(une de mes fleurs préférée)

Anneliese Bernard, Duntzenheim

Des milliers de pas
Ont meurtri ma chair de pierre,
Tant de civilisations de bruits et de fureurs
M'ont épuisé.
Me voici à présent paré
D'un bouclier éclatant par dame Nature
Un chemin de Paradis retrouvé.
Vais-je résister à de nouvelles folies humaines?
« *Comme un p'tit coquelicot mon âme,
Un tout p'tit coquelicot* » (Mouloudji).

Christiane Hardy, Munster

L'ACCÈS À LA FORTERESSE...

Ô ! Je ne suis pas douée pour tailler la pierre !
Et encore bien moins pourvue pour forger le fer !
Peut-être très croyante ou simplement athée
Mais j'arrive, à force, à sculpter les mots rythmés.
Pour parler de l'escalier qui me laisse le choix
De le descendre, le monter, l'effort me ploie.
Sans user ses marches de mon pas preste et pesant
Pour lui donner dans l'âme son repos méritant !
Je respecte la croyance, la nature qui perdure,
Cette flore d'un rouge sang qui tranche, volage, la verdure.
Je ne veux la fouler de mon pas hésitant

Mais la laisser en aise onduler dans le vent.
L'Acrocorinthe, citadelle forteresse d'une ville
Qui la protège, juste, d'une intrusion saine ou vile
Du tutoiement rassurant, je lui dois respect,
Pour longtemps encore profiter de son aspect.

Mumutz

Par ces marches on monte vers Dieu à pied
Elles nous murmurent, jadis Paul y a passé ;
À présent :
Dans l'éclat de leur silence les herbes folles se lèvent tôt
Et les coquelicots ne sont pas guillotинés par des sots.

Paul Paysan, paroisse de Gunsbach-Griesbach

Si nous revisitons nos vies
... et notre foi
Bien alignées, ou bousculées
Comme quelque escalier antique...
Les premières marches avons gravi
Souvent sans réflexion ni viatique
Simplement conquis ou séduits
Par douce mousse et coquelicots jolis
D'attirante lancée.
Puis nos pieds ont que buté
Sur pierres trop grosses ou pourries
Avec relents au goût de cendres
Empêchant d'avancer
Jusqu'à tenter de redescendre.
Quand, soudain, imprévisible, irrésistible
Une lumière de grande beauté
Une présence de toute bonté
Promesse devenue vérité
Vient aimer notre montée.

Anonyme

Nous voulons des coquelicots
Jolis coquelicots Mesdames
Jolis coquelicots, chantait le poète.
Symbole lumineux de joie...
Dans les bouquets champêtres...
Les bleuets, les marguerites... les coquelicots, peut-être... !
La couleur de notre nation
Dans la joyeuse cueillette
Haro aux pesticides qui tuent leur bien-être
En France, beaucoup de manifestes
Pitié pour la nature et pour ces fleurs sylvestres
Sur ces marches, en Grèce,
Vestiges lumineux de l'ancienne Corinthe
Nous aussi, crions fort !
« Vie aux coquelicots qu'on éreinte »
Sans eux, il n'y a plus de décor !

Danielle Ebel, Haguenau

Quand le soleil ferme son œil
Et que la nuit profite du borgne
Pour étendre son emprise noire
Et rendre aveugle les Terriens
Qui n'ont pas besoin de cette leçon,
Puisque de toute façon
Ils ne savent plus voir la nature généreuse
Qui se meurt lentement
A force de donner sans recevoir !

Marlène Roser, Sarre-Union

Monter ou descendre ?

Si je monte, peut-être aurai-je droit de vue sur un panorama exceptionnel : une vallée resplendissante de soleil et un village si minuscule qu'on pourrait le tenir au creux de ses deux mains.

Si je descends, peut-être percevrai-je le babillage mystérieux d'un ruisseau capricieux : une raie lumineuse entre de majestueux arbres.

Alors, descendre ou monter ?

Mais pourquoi courir après une sérénité qui se trouve à portée des yeux et de l'ouïe, qui envahit tout l'espace présent ? Pourquoi être aveugle et sourd ?

Suffirait de s'étendre ici, sur une de ces marches accueillantes, de se laisser étourdir par le gazouillis pétillant des oiseaux infatigables et le crissement assourdissant des insectes affairés. Ce silence, relatif peut-être, mais si reposant, invite tellement à s'enivrer du parfum de la verdure. Comment ne pas se laisser éblouir par tous ces coquelicots aux pétales vermillon et étamines sombres en guise de cœur - le rouge et le noir ?

Alors, monter ou descendre ?

J'ai choisi.

Et vous ?

Astrid Monsch

COQUERICOT

Quelle belle métaphore avec le roi de la basse-cour,
Sans avoir besoin de chanter quotidiennement.

Tu annonces le printemps et les beaux jours.
Trop souvent étiqueté d'être "mauvaise herbe",
En vérité, en ton être tu incarnes "la consolation"...

Comme pour habitude ton rouge attire le regard,
Demandant à être là "Petite Mariée"...

Alors quand mon cœur te voit,
Il ne cesse de t'appeler "Rosella mì señorita"!

N'étant point un jeune prince,
Je t'aime pourtant comme ma "Rose"...

Nous sommes créés pour vivre Unis ;
Car Nous demeurons "l'Ardeur Fragile".

Marc Charles-Alfred

Le coquelicot est né, fleur belle et sauvage, éphémère et solitaire avec des pétales rouges qui dans nos régions formaient un tapis de couleur avec les

bleuets dans les champs de blé et dans les prairies. Dans le langage des fleurs le coquelicot est le symbole d'une ardeur fragile, ce qui veut dire prendre soin de soi et des autres. Il ouvre ses pétales pour recevoir la pluie et le soleil et remercier le ciel. Nous devrions nous aussi ouvrir notre cœur et nos bras pour emprunter cet escalier de la photo, parsemé de coquelicots, qui monte vers la citadelle, l'acropole des dieux. Après cette montée on ne verra que ruines et vestiges du passé, mais le coquelicot est bien vivant.

Betty Laemmel, Saverne

Qu'ils sont beaux ces coquelicots, qui bordent cette montée !
Qui oserait fouler cette cascade que l'on froisserait pas à pas ?
Que de personnes ont gravi ces marches d'un temps passé
Aujourd'hui parées de ces modestes fleurs d'une indicible splendeur.

Collectif de la Résidence séniors le Kleinfeld

Éclatant de rouge,
Tu bouges ;
Tes lèvres de feu
Tes yeux amoureux ;
Et tu dances la ritournelle
Des demoiselles ;
Au désir ardent
De Prince charmant,
Coquelicot,
Mon petit joyau ;
Coquelicot
Mon petit pavot.

Daniel Goetz, Hirsingue